René Lesieur – Exode de Dives-sur-mer - Juillet 1944

Texte remis par René Lesieur – Septembre 2014

17/7/44 : Jour du départ, sans point de chute prévu. C'est l'aventure. Nous sommes 6 (notre mère, un frère de 10 ans, notre sœur Léone 11 ans, une sœur de 2 ans ½. Moi, René, 7 ans et quelques mois. Notre père est absent parce qu'il est en Allemagne. Nous partons vers 7h le matin avec de nombreux voisins, mais à mon grand regret, sans mon chat Mikey, mon ami aussi toujours avec moi.

Direction de Lisieux par la côte de Sarlabot, vers Heuland, des braves cultivateurs nous offrent du lait frais, un régal !
Arrivée vers 12 h à Annebault, les propriétaires d'un restaurant nous avaient préparé un repas, un pot au feu, nous n'en avions pas mangé depuis longtemps.
Après ce bon repas, après-midi de repos à l'école d'Annebault où nous dormons la nuit suivante dans la paille étalée sur le sol.

18/7/44 : Réveil tôt le matin, pas de petit déjeuner. Nous repartons par Pont l'Evêque (11km) où après environ 2 heures d'attente, le petit-déjeuner nous sert de déjeuner de midi.
Des cultivateurs très sympas proposent des charrettes tirées par des chevaux, pour nous transporter par des petites routes pour éviter d'être repérés par l'aviation et Lisieux étant détruit il n'est pas possible de circuler.

A l'Hôtellerie, nous empruntons la R.N 13 Caen-Paris. Nous avions fait environ 2 km lorsqu'un avion à très basse altitude arrive vers les charrettes, nous entendons le crépitement des mitrailleuses et heureusement le pilote a bien réagi au moment de déclencher le tir. Il a remarqué que les passagers des charrettes étaient des civils et les balles sont passées au-dessus de nous. Un deuxième avion surgit comme le premier. Malheureusement, car le bilan est lourd dans notre charrette : 2 morts et 2 blessés dont je fais partie.

Ma sœur Léone, 11 ans a reçu une balle explosive à l'épaule droite. J'ai encore la vision de notre mère nous récupérant. Ma sœur assise devant moi paraissait encore en vie. Lorsqu'elle l'a prise par le bras gauche pour la relever, le bras lui est resté dans les mains. Quelles images pour un enfant de 7 ans ½. J'en ai fait des cauchemars pendant des années !

Deuxième décès, une dame de Cabourg, Madame Rivière. Elle agitait un drap blanc pour prévenir que nous étions des civils. Une rafale l'a coupée en deux, elle est tombée dans le drap qu'elle agitait. Cette dame attendait un bébé.

Premier blessé, une dame de Dives, Madame Toutain, une balle dans le bassin. Heureusement, la balle n'a pas explosé.

Deuxième blessé, moi. Une balle dans le cou, elle a sectionné ma carotide de droite au trois-quarts, 5 éclats dans le dos (trois ont été extraites à l'hôpital de Bernay, deux éclats sont encore dans mon dos, trop dangereux à extraire). Un des deux éclats est bloqué dans une vertèbre. Je suis resté à l'hôpital environ deux mois. Nous sommes rentrés à Dives au bout de quelques mois, transportés par des camions militaires. J'étais boiteux mais content d'être rentré.

Malgré ces évènements terribles, je n'avais pas oublié mon chat. Mais pendant notre absence notre maison a été visitée par des voleurs qui ont cassé tout ce qu'il y avait (meubles, vaisselle, …)
En partant ces brigands ont refermé la porte d'entrée. Mon pauvre Mikey est entré pendant le saccage. Mon pauvre chat, enfermé sans nourriture et sans eau, je l'ai trouvé mort et en décomposition auprès de mon lit.

Voici quelques mauvais souvenirs d'un début de vie que je ne peux pas oublier. Malgré mes 77 ans, il m'arrive encore d'être réveillé la nuit par ces cauchemars et ces images qui me reviennent.

René Lesieur

Les renseignements sur le mitraillage ont été fournis par le tribunal qui a jugé les pilotes. C'était une patrouille anglaise qui chassait les allemands qui remontaient sur Paris après le débarquement du 6 juin.